HAL
open science

Le latin dans la littérature française

Etienne Brunet

To cite this version:

Etienne Brunet. Le latin dans la littérature française. Texto ! Textes et Cultures, 2016, XXI (1), publication électronique. halshs-01275516

HAL Id: halshs-01275516

https://shs.hal.science/halshs-01275516v1

Submitted on 17 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

***Chapitre 3 (numérique) de : Étienne BRUNET,* Tous comptes faits.**
Écrits choisis, tome III. Questions linguistiques*, Bénédicte PINCEMIN (éd.),*
Paris : Éditions Champion, sous presse (publication prévue en 2016).
Publié en ligne par la revue Texto ! Textes & Cultures, http://www.revue-texto.net
Volume XXI – n°1 (2016). Coordonné par Christophe GÉRARD.
Mis à disposition sous licence CC BY-NC-ND 3.0 France
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr

Le latin dans la littérature française[1]

On peut avoir le sentiment que le latin perd du terrain dans la culture française et qu'au fil des siècles la langue vernaculaire ayant progressivement rejeté la langue des savants et des lettrés, le latin a fini par ne plus trouver un refuge assuré dans les écoles, dans les prétoires, et dans les églises. Mais se maintient-il dans les textes et la littérature ? Ou bien observe-t-on là aussi un déclin inéluctable ? Telle est la question que nous voudrions poser à un arbitre inattendu, à l'ordinateur, en espérant que l'impartialité du jugement compensera l'incompétence du juge. À vrai dire l'ordinateur devrait avoir quelque reconnaissance pour le latin à qui il doit son nom, au moins en France. On se souvient en effet qu'il fut demandé il y a trente ans à un latiniste de grand renom, le Professeur Perret, d'être le parrain de la machine qui venait de naître et de lui donner un nom de baptême. Certes d'autres appellations ont vu le jour, comme calculateur ou computer, qui se rattachent tout autant au latin. Mais nul latiniste ne leur a octroyé la légitimité officielle, cette sorte d'ordination laïque dont a bénéficié l'ordinateur[2].

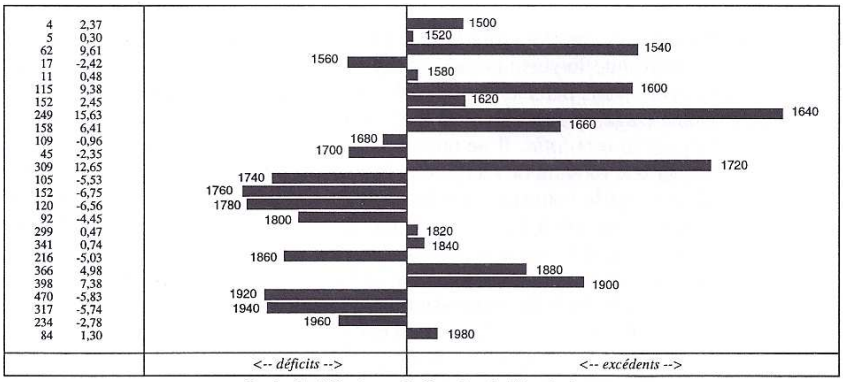
– I –

1 – On s'intéressera d'abord au mot LATIN avant d'aborder la chose qu'il désigne. Ordinairement la statistique linguistique ne va pas au delà du signifiant, le référent étant hors de son emprise. Mais dans le cas favorable où nous nous plaçons, nous pourrons accéder à un deuxième étage, qui est celui des mots de la langue latine et qui joue le rôle de signifié par rapport au mot LATIN. Il ne nous échappe pas que le signifiant et le signifié ne sont pas liés par une relation de réciprocité absolue. Il peut arriver qu'un phénomène soit rare et qu'on en parle souvent. La

1. NDÉ : Article publié dans les Actes du colloque *La réception du latin*, Presses de l'Université d'Angers, 1996, p. 125-141 (1996a).

2. Voir sur ce sujet *Les ordinateurs électroniques*, de P. Demarne et M. Rouqueyrol, PUF, 1967.

fréquence du mot peut alors n'être pas proportionnelle à la fréquence ou à l'abondance de la chose signifiée. Ainsi on évoque d'autant plus souvent le sort des baleines ou des éléphants que leur espèce se raréfie. Ce pourrait être aussi le cas du mot LATIN, dont la fréquence d'emploi pourrait augmenter à la faveur d'un débat sur sa suppression, marquant ainsi l'intérêt qu'on porte aux grands naufrages de l'histoire, à la disparition des dinosaures et à la fossilisation d'une langue morte. On verra pourtant que cette hypothèse plausible ne se vérifie pas, du moins si l'on se fonde sur les traces que le latin a laissées dans notre littérature depuis quatre siècles. Il se trouve que la base de données *Frantext*, qui est grosse de plusieurs milliers de titres et rend compte de 160 millions de mots, permet de telles recherches, au seuil desquelles la seule conscience linguistique demeure démunie et hésitante. C'est la base intégrale qu'on a interrogée d'abord, en y cherchant le seul mot LATIN. Un lot de 4430 occurrences de cette forme a été relevé de 1500 à 1980, dont le détail chronologique figure ci-dessous (graphique 1). Un tel histogramme est dérivé de *Frantext*, en prenant appui sur l'étendue de chaque tranche (ici de 20 ans) et en convertissant la fréquence relative du mot considéré en un écart réduit qui autorise la comparaison.



Latin (4 430 occurr.). Courbe de l'évolution.
(25 périodes prises en compte.-Taille du corpus : 169 981 080 occurrences)
Coefficient de corrélation chronologique : – 0,3502
(seuil à 5 % : 0,3961 pour 25 paires d'observation).

Graphique 1. Le mot LATIN (corpus entier)

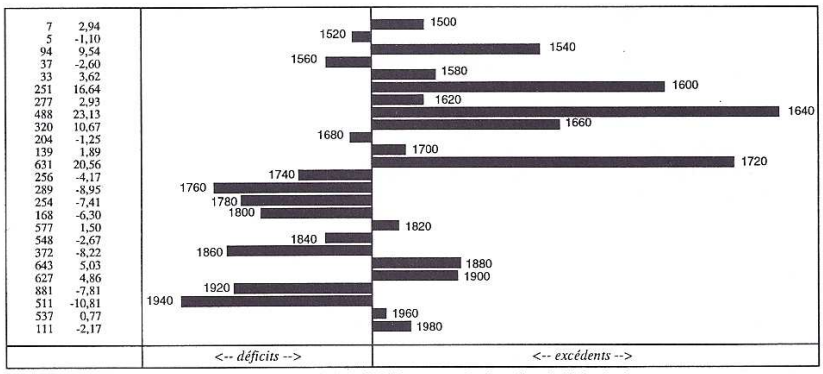
L'histogramme invite à conclure à une évolution déclinante de l'emploi de la forme LATIN. Le mot LATIN est plus fréquent au XVIIe siècle que par la suite, même si un léger sursaut se manifeste au XIXe. Mais de quel mot s'agit-il ? Est-ce le substantif ou l'adjectif ? Dans le premier cas on a affaire à la langue de Cicéron, dans le second l'adjectif peut

s'appliquer à bien d'autres choses : au tempérament, au physique, à la façon d'aimer où le langage ne tient pas nécessairement le premier rôle. Hélas, l'interrogation de *Frantext* ne permet pas de décanter les ambiguïtés de ce type.

Mais il est possible de les noyer dans des ensembles plus larges, où sont regroupées toutes les formes qui se rattachent au même radical, en y incorporant non seulement les formes flexionnelles du vocable, mais aussi les dérivés et les composés et jusqu'aux formes latines de l'étymon. La base ainsi élargie enveloppe une cinquantaine de formes où la part de la composition est très réduite, sinon en variété, du moins en fréquence. Voici la famille au complet :

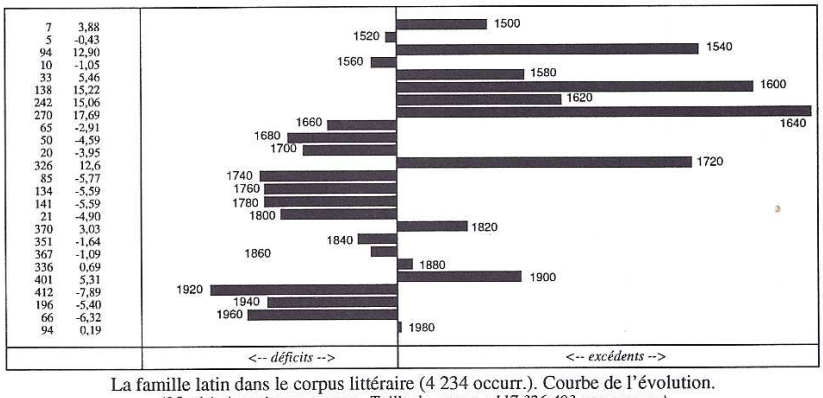
LATIN LATINA LATINAE LATINARUM LATINAS LATINE LATINEMENT LATINER LATINERIES LATINES LATINESQUE LATINEUR LATINEURS LATINEUX LATINI LATINIACUM LATINIS LATINISAIENT LATINISAIT LATINISANT LATINISANTS LATINISATEUR LATINISATION LATINISE LATINISÉ LATINISÉE LATINISÉES LATINISER LATINISÉS LATINISME LATINISMES LATINISTE LATINISTES LATINITAS LATINITATIS LATINITÉ LATINITÉS LATINIZER LATINO LATINORUM LATINOS LATINS LATINUM LATINUS NOVOLATINES PRÉLATINE PRÉLATINS

L'effectif retenu dans le filet est le double du précédent : 8260 occurrences. Mais la courbe (graphique 2) est sensiblement la même et donne pareillement la préférence au XVIIe siècle. C'est aussi le même schéma qu'on obtient lorsqu'on élimine un millier de textes dits techniques et que l'observation ne porte plus que sur 2000 textes proprement littéraires. Ainsi quelles que soient les modalités de l'enquête, le XVIIe siècle maintient ses privilèges, même si un regain de faveur à l'endroit du latin se produit au XIXe.



La famille du mot latin (8 260 occurr.). Courbe de l'évolution.
(25 périodes prises en compte. Taille du corpus : 169 981 080 occurrences)
Coefficient de corrélation chronologique : – 0,4169
(seuil à 5 % : 0,3961 pour 25 paires d'observation).

Graphique 2. La famille *latin* (corpus entier)



La famille latin dans le corpus littéraire (4 234 occurr.). Courbe de l'évolution.
(25 périodes prises en compte. Taille du corpus : 117 326 493 occurrences)
Coefficient de corrélation chronologique : – 0,4671
(seuil à 5 % : 0,3961 pour 25 paires d'observation).

Graphique 3. La famille *latin* (corpus littéraire)

2 – Le mot LATIN qui apparaît lié au siècle classique a plus d'affinités encore avec un genre littéraire : celui des essais. Observons en effet que le graphique précédent qui élimine les essais, soit un tiers du corpus total, ne retient que la moitié des occurrences du latin. C'est donc que les essais sont plus favorables au latin que les autres textes. Et c'est bien là ce qu'on observe lorsque l'enquête porte, non sur les tranches chronologiques, mais sur les auteurs. On en voit le résultat dans le graphique 4, qui place en tête des philologues ou philosophes de la langue. Certes la langue française fait le plus souvent l'objet de tels essais, mais la référence à la langue-mère, au latin, y tient une place importante, qu'il s'agisse de l'*Esthétique de la langue française* de Rémy de Gourmont, du *Cours de linguistique générale* issu de Saussure, de la *Grammaire générale et comparée* d'Arnault et Lancelot, du traité des *Tropes* de Du Marsais, ou de l'essai sur *Le langage et la vie* de Ch. Bally. Linguistes, historiens de la langue et critiques littéraires font ici la ronde autour du latin, les penseurs modernes se mêlant aux plus anciens, Vendryès voisinant avec Rivarol, Boileau avec Sainte-Beuve, l'abbé Dubos avec Lucien Febvre et Guez de Balzac avec Renan. On a toutefois le sentiment que le latin en question est un latin d'église, tant les ecclésiastique sont nombreux dans le haut de la liste. Certains des sujets abordés appartiennent en effet à l'exégèse ou à la liturgie, le latin se situant à l'intersection d'une langue et d'une religion.

	freq. absolues	freq. relatives
GOURMONT.R DE :	120	2197
SAUSSURE.F DE :	120	1232
ARNAULD.A LANCELOT.C :	27	938
DU MARSAIS.C :	57	933
BALLY.C :	17	801
PERROT.J :	4	790
VENDRYES.J :	4	567
POTIRON.H :	16	486
RIVAROL :	21	327
BOUHOURS. LE PERE D :	20	316
PATIN.G :	45	293
CAPELLE.J :	8	282
GOURNAY.M DE :	4	282
DUBOS.ABBE J-B :	173	236
FULCANELLI :	9	232
FEBVRE.L :	40	210
DU LORENS.J :	21	206
MABILLON. LE PERE J :	25	200
BALZAC.J.L GUEZ DE :	98	188
BEROALDE DE VERVILLE :	30	186
MENON-LECOTTE :	10	176
BLOCH.M :	10	167
GARASSE. LE PERE F :	43	154
MERSENNE.LE PERE M :	39	154
BAILLET.A :	25	146
REGNIER.M :	6	144
PELADAN.J :	17	142
CARON-HUTIN :	7	138
MAISTRE.J DE :	22	137
BOILEAU-DESPREAUX.N :	9	131
ARNAULD.A NICOLE.P :	14	128
GROUSSET.R :	16	124
BRASILLACH.R :	16	122
FARAL.E :	13	121
BAYON :	19	113
COLLETET.G :	14	111
MAYNARD.F :	6	101
RENAN.E :	38	99
FAUCHET.CL :	31	98
SAINTE-BEUVE.CH :	107	97

Graphique 4. La famille *latin* chez les écrivains

3 – Il n'est pas difficile de circonscrire l'environnement thématique où se complaît le mot LATIN. Une fonction nouvelle et spécifique de *Frantext* permet en effet de sélectionner toutes les phrases (ou tous les segments de longueur préalablement définie) qui contiennent un mot (ou une série de mots). L'analyse de cette sélection aboutit à une liste alphabétique de tous les éléments lexicaux qu'elle contient, avec indication de la fréquence des formes identifiées. En pondérant convenablement cette fréquence brute (c'est-à-dire en la rapportant à la

fréquence des mêmes formes dans le corpus de référence[3]), on obtient la liste du tableau 5, qui est ordonnée sur la valeur de l'écart réduit[4]. Par construction le mot LATIN arrive en tête de la liste, puisqu'il a servi de critère de sélection. Là s'arrête la contrainte logique. Les mots qui suivent sont tous des volontaires que rien n'oblige à être là, sinon quelque accointance thématique ou syntaxique avec le chef de file. Au premier rang du cortège vient la famille proche dont le grec fait partie intégrante : d'abord LATINS, LATINE, LATINES, puis GREC, GRECQUE, GRECS et GRECQUES.

Au sens élargi, la tribu intègre aussi d'autres types de langue : FRANÇAIS (ou FRANÇOIS dans les textes anciens), SANSCRIT, HÉBREU, CELTE, ITALIEN, ÉTRUSQUE, GERMANIQUE, GAULOIS, ALLEMAND, ESPAGNOL, SLAVE, ARABE, SAXON, avec une prédilection pour les variétés ROMANES. Le premier des substantifs associés est la LANGUE (au singulier comme au pluriel) et l'on pourrait en déduire que le discours où intervient le mot LATIN est de type linguistique, ce que tend à prouver également l'apparition des termes techniques qui servent à décrire la langue : GRAMMAIRE, MOTS, MOT, SYNTAXE, CORPUS, SYLLABES, PROSE, TEXTE, TEXTES, PHILOLOGIE, VOCABLES, IDIOME, NOMS, LIVRES, VERBE, etc.

Mais ce vocabulaire général cède le pas à une préoccupation plus spécifique qui est celle de la langue écrite et plus précisément encore celle de la traduction. Que les mots le plus souvent associés au mot LATIN soient la VERSION et la TRADUCTION[5] (le THÈME est là aussi et l'indispensable DICTIONNAIRE) indique assez l'aspect scolaire qui s'attache au latin dans la tradition française.

On n'obtiendrait rien de tel si l'on partait du mot PORTUGAIS ou du mot CHINOIS. Car ces mots recouvrent non seulement des langues mais aussi des pays et des peuples, au lieu que le mot LATIN s'est entendu avec le terme ROMAIN pour partager le même territoire et écarter l'ambiguïté. Celle-ci demeure encore puisqu'on peut parler de *type latin*, au sens de méditerranéen, sans impliquer aucunement la langue.

---

3. On a écrit un programme qui complète la fonction de *Frantext* et permet la comparaison avec la référence de son choix, le critère portant sur le siècle et le genre littéraire.

4. Rappelons la formule de l'écart réduit :

$$z = (o - np) / \sqrt{(npq)}$$

(n étant la fréquence du mot dans le corpus, o la fréquence observée dans le sous-corpus, p le rapport d'étendue du sous-corpus au corpus et q la probabilité complémentaire).

5. La liste fournit aussi TRADUCTIONS, TRADUIRE, TRADUISIT, TRADUIT, TRADUITS, TRADUCTEUR, TRADUITE, TRADUIS.

Tableau 5. Liste des formes spécifiques dans l'entourage du mot LATIN

a : fréquence dans les phrases où figure le mot latin - b : fréquence dans le corpus entier - c : écart réduit

a	*b*		*c*	*a*	*b*		*c*	*a*	*b*		*c*
1753	1650	latins	987.2	14	161	humanités	24.7	52	3583	volumes	17.3
1452	1322	latine	913.6	20	323	papyrus	24.7	10	166	traduites	17.2
464	418	latines	519.2	63	2852	prose	24.7	11	200	epigramme	17.2
94	78	latinité	243.5	89	5445	texte	24.4	8	109	humanistes	17.1
629	4001	grec	225.1	26	553	sonnets	24.3	14	322	come	17.1
891	16111	langue	155.3	84	4963	in	24.2	143	19846	église	17.1
25	15	latinisme	147.7	18	278	terminaison	24.0	136	18378	usage	17.1
34	34	latiniste	133.4	26	573	prononciation	23.8	280	55206	nom	17.0
476	7323	grecs	123.7	128	10893	apprendre	23.5	99	11025	française	17.0
242	1965	grecque	123.2	10	93	poetes	23.3	54	3958	écrivains	16.9
16	14	latinistes	97.8	40	1354	regles	23.3	26	1073	dictionnaire	16.8
57	200	gréco	91.7	24	513	panurge	23.3	17	492	alphabet	16.6
254	4331	langues	85.6	9	76	celte	23.3	18	554	genie	16.5
104	786	version	83.8	33	950	autheurs	23.2	10	180	samnites	16.5
216	5755	quartier	61.9	8	61	syllabique	23.1	8	117	rudiment	16.5
32	138	paléographie	61.9	124	10613	...	23.1	177	29056	livre	16.3
135	2386	traduction	61.2	15	211	philologie	23.0	8	120	prof	16.3
7	8	latino	56.6	41	1450	manuscrits	23.0	7	93	poesie	16.2
75	897	grecques	56.1	65	3433	classique	22.9	9	152	calorique	16.2
388	23201	français	51.7	57	2706	textes	22.8	35	1964	parloit	16.2
7	10	intervocalique	50.6	109	8627	romains	22.8	55	4387	écrits	16.1
16	52	herniques	50.5	7	49	doné	22.6	7	94	toscan	16.1
125	3017	poëtes	49.7	15	221	gallo	22.5	153	23769	siècle	16.0
413	30340	mots	46.7	8	65	françoys	22.4	33	1804	inscription	15.9
26	164	celtes	46.0	12	144	étrusque	22.4	22	864	pluspart	15.9
50	607	hébreu	45.4	17	284	indo	22.4	32	1719	enseigner	15.9
19	97	epigrammes	43.8	10	103	hebreux	22.1	24	1027	rime	15.8
19	105	sanscrit	42.0	20	406	folio	21.9	18	602	citations	15.7
60	1016	grammaire	41.7	24	576	pantagrue	21.9	11	241	tomes	15.6
18	98	hebreu	41.2	11	132	vocables	21.4	16	493	brèves	15.5
95	2659	italien	40.0	71	4504	romain	21.3	46	3397	eglise	15.5
27	235	étrusques	39.7	15	246	slaves	21.2	7	102	répétiteur	15.4
59	1087	inscriptions	39.6	90	6900	littérature	21.2	14	400	psaumes	15.2
76	1782	traduire	39.4	17	315	idiome	21.2	10	214	entendoient	15.0
464	47658	mot	39.2	8	74	grammaires	20.9	56	5019	écriture	15.0
157	7178	auteurs	38.8	7	57	hebrieux	20.9	8	140	libvre	15.0
17	102	romanes	38.1	10	115	terminaisons	20.9	20	801	patriarche	15.0
66	1488	poësie	37.5	42	1836	arabe	20.6	18	661	hymnes	14.9
31	362	syntaxe	36.5	9	97	vulgate	20.5	8	142	opuscules	14.9
44	720	traductions	36.4	21	503	verbes	20.5	13	361	bibliotheque	14.8
7	22	aquitains	34.0	132	14100	anciens	20.3	25	1242	étudiants	14.7
12	67	saloperies	33.2	57	3332	romaine	20.1	42	3142	appellent	14.7
12	71	épigraphie	32.3	39	1701	classiques	19.9	56	5231	civilisation	14.6
42	838	germanique	32.0	106	10063	noms	19.8	49	4205	barbares	14.5
17	144	traduisit	31.9	9	104	inversions	19.8	42	3222	poètes	14.5
10	51	désinences	31.8	171	22202	livres	19.8	14	453	apprirent	14.1
28	408	germaniques	30.9	38	1639	autheur	19.7	8	156	volsques	14.1
7	28	rimez	30.1	12	190	gauloise	19.3	10	245	grammairiens	14.0
20	229	versions	29.6	72	5605	modernes	18.8	14	467	adjectifs	13.9
9	48	sylabes	29.5	9	115	paraphrase	18.8	80	10056	appris	13.9
20	237	sabins	29.1	48	2754	siecle	18.7	7	126	liturgiques	13.8
9	50	glossaire	28.9	43	2304	races	18.4	20	923	stile	13.8
7	31	desdictes	28.6	7	73	proses	18.4	26	1495	origines	13.7
65	2363	traduit	28.5	11	177	prosodie	18.4	11	305	astrologue	13.7
25	381	littératures	28.5	12	210	celtique	18.3	37	2820	collège	13.6
62	2384	italiens	27.0	53	3386	vulgaire	18.3	9	209	bourré	13.6
15	158	corpus	26.8	48	2867	verbe	18.2	16	622	docte	13.6
77	3650	signifie	26.6	15	331	françoises	18.1	10	259	figurée	13.5
39	1039	syllabes	26.3	14	292	traduits	18.0	9	215	imprimez	13.4
44	1312	destins	26.3	38	1931	bible	17.9	31	2118	poëme	13.4
50	1721	gaulois	25.8	7	78	syriaque	17.8	7	137	interpretes	13.2
19	270	dictionnaires	25.8	11	192	poësies	17.6	143	26202	lettres	13.2
9	63	conjugaisons	25.6	17	443	traducteur	17.6	95	14079	lire	13.2
82	4425	allemand	25.3	12	229	inversion	17.5	64	7527	phrase	13.1
9	65	tudesque	25.2	12	232	dialectes	17.4	7	139	saxonne	13.1
10	80	toscans	25.2	20	619	germains	17.3	7	139	signifioit	13.1
11	97	déclinaisons	25.2	7	82	superiorité	17.3	85	11956	langage	13.0
56	2229	espagnol	25.1	14	315	traduite	17.3				

Mais cet emploi non linguistique et non scolaire reste très limité et laisse peu de traces[6] dans le tableau 5.

– II –

Voyons maintenant la chose après le mot. Habituellement cette démarche métalinguistique n'est guère praticable à l'intérieur du langage. Car les objets du discours se prêtent rarement à l'analyse conjointe et immédiate du signifiant et du signifié. S'il est facile d'isoler le mot AMOUR, il est plus difficile de cerner l'amour dans les textes, car ce thème revêt mille expressions changeantes et fuyantes qu'on ne peut fixer. Le latin en tant que contenu est au contraire aisément identifiable dans un texte, et se signale immédiatement à l'attention du lecteur, d'autant qu'il apparaît souvent marqué du code typographique de l'italique. La difficulté vient toutefois de l'immensité des textes à lire. Si donc l'on souhaite établir un relevé des formes ou citations latines, il apparaît plus expéditif de recourir préalablement à un dictionnaire ou à quelque liste d'expressions latines.

1 – Dans une première approche on a eu recours au *Petit Robert*, en limitant l'exploration à la lettre *a* et à la recherche des mots latins expatriés et naturalisés en France. Certains sont si anciennement implantés en terre française que les usagers ont perdu le sentiment de leur origine étrangère. Citons par exemple ALBUM, ALIBI, ALIAS, ACCESSIT, ABDOMEN, AQUARIUM, ATLAS, ARUM, ARGUS. D'autres appartiennent au latin d'église et laissent flotter un parfum liturgique : ALLÉLUIA, AMEN, ANGÉLUS, AVÉ. D'autres enfin entrent dans des expressions courantes, quoique un peu plus savantes, d'où le souvenir du latin n'est pas totalement absent : A PRIORI, A FORTIORI, A CONTRARIO, AB IRATO, A TERGO, AD LIBITUM, AD HOC, AD HOMINEM, AD PATRES, AD VITAM AETERNAM. À cet échantillon extrait du *Petit Robert*, on a ajouté la liste des 26 mots d'origine latine pour lesquels le Conseil Supérieur de la langue française a proposé une modification d'orthographe[7]. Au total l'échantillon porte sur une centaine de formes réellement représentées dans le corpus intégral de *Frantext*, bon nombre des formes que nous

6. On relève toutefois un emploi géographique et parisien de l'adjectif LATIN, quand il est associé à QUARTIER. Mais cet emploi est dérivé du sens premier, puisque ce quartier est celui de la Sorbonne où le latin a longtemps régné en maître.

7. Il s'agit seulement, sur le modèle ARTEFACT → ARTÉFACT, de munir d'un accent les mots qui en ont besoin, eu égard à la prononciation. En réalité certains de ces mots, comme CRITÉRIUM, étaient déjà pourvus d'un accent dans la tradition des dictionnaires et dans la réalité des textes. Mais il y avait flottement chez les écrivains et leurs éditeurs, comme notre enquête va le montrer.

avions proposées avec un pluriel ou un accent à la française n'ayant pas trouvé d'écho dans le corpus.

Le tableau 6 détaille les éléments de la liste avec leurs fréquences sur deux colonnes. Car beaucoup de ces termes ayant une valeur technique (par exemple en botanique, ou dans le domaine juridique ou religieux) il convenait de faire d'abord la part du genre littéraire, en séparant les essais de la littérature. Les deux effectifs sont apparemment équilibrés (6131 emplois dans les textes littéraires, 5761 dans les œuvres techniques). En réalité vu que les essais ont une étendue deux fois moindre, on a affaire à un fort déséquilibre en faveur des textes techniques.

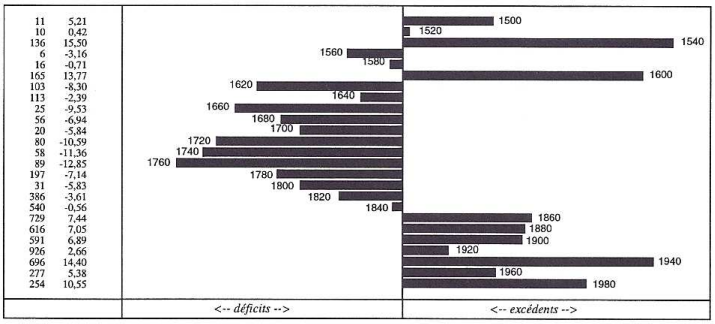
Tableau 6. Effectifs relevés dans le corpus littéraire et dans les essais

ab	135	431	artéfact	0	2	facsimiles	0	0	satisfecit	20	4
abdomen	57	317	artefacts	0	6	facsimilés	0	0	satisfécit	1	0
abdomens	4	0	artéfacts	0	1	fortiori	28	107	satisfecits	1	0
abrupto	11	2	arum	16	12	hoc	159	135	satisfécits	0	0
accessit	27	3	arums	14	6	hominem	33	32	senior	36	8
accessits	6	3	atlas	381	203	irato	4	3	sénior	0	0
ad	558	449	atrium	24	8	jejunum	0	4	seniors	0	7
aeternam	19	2	atriums	0	0	jéjunum	0	3	séniors	0	0
album	547	142	avc	346	66	jejunums	0	0	serapeum	11	0
albumen	1	9	avé	57	2	jéjunums	0	0	sérapeum	0	3
albumens	0	0	aves	99	1	libitum	28	5	serapeums	0	0
albums	147	69	avés	95	17	linileums	0	0	sérapeums	0	0
alea	12	39	axis	4	22	liniléums	0	0	speculum	20	12
aléa	12	28	contrario	3	14	linoleum	0	1	spéculum	6	3
aleas	0	1	criterium	33	25	linoléum	52	11	speculums	0	0
aléas	29	75	critérium	50	134	litem	0	0	spéculums	1	0
alias	114	11	criteriums	0	2	media	24	14	tepidarium	0	0
alibi	175	63	critériums	5	8	média	1	0	tépidarium	0	0
alibis	36	7	deleatur	8	1	medias	2	3	tepidariums	0	2
alinea	0	0	déléatur	0	0	médias	6	0	tépidariums	0	0
alinéa	45	196	deleaturs	0	0	memento	61	12	tergo	1	12
alineas	0	0	déléaturs	0	0	mémento	7	14	terminus	108	52
alinéas	27	39	delirium	30	7	mementos	1	3	vademecum	0	1
alleluia	104	40	délirium	6	1	mémentos	2	1	vadémécum	0	0
alléluia	20	7	deliriums	0	0	memorandum	60	6	vademecums	0	0
alleluias	3	1	déliriums	0	0	mémorandum	67	10	vadémécums	0	0
alléluias	6	1	desiderata	19	18	memorandums	0	0	velarium	11	3
alter	33	22	désidérata	0	0	mémorandums	0	2	vélarium	4	0
amen	328	101	desideratas	0	0	patres	30	13	velariums	2	0
amens	0	0	désidératas	0	0	placebo	1	0	vélariums	0	0
ana	22	7	duodenum	2	12	placébo	0	0	velum	7	5
angelus	162	15	duodénum	9	120	placebos	0	0	vélum	11	1
angélus	174	6	duodenums	0	0	placébos	0	0	velums	2	5
ante	67	87	duodénums	0	0	posteriori	15	164	vélums	3	1
anus	52	359	ego	156	202	priori	191	907	veto	130	218
aquarium	155	28	exeat	20	3	proscenium	16	20	véto	6	4
aquariums	10	2	exéat	1	0	proscénium	0	0	vetos	0	2
arboretum	1	3	exeats	1	0	prosceniums	0	0	vétos	0	0
arborétum	0	0	exéats	0	0	proscéniums	0	0	vitam	18	32
arboretums	0	1	exequatur	2	2	quem	39	34			
arborétums	0	0	exéquatur	0	0	quo	133	128	Total	6131	5761
argus	154	29	exequaturs	0	0	referendum	2	210			
arnica	92	14	exéquaturs	0	0	référendum	40	22			
arnicas	2	0	facsimile	0	0	referendums	0	6			
artefact	0	7	facsimilé	2	0	référendums	0	5			

Les deux genres opposés se rejoignent pourtant dans la courbe chronologique, représentée ci-dessous (figures 7 et 8). Il y a quelques accidents dus aux hasards de l'histoire (ou plus précisément à la composition du corpus[8]). Mais l'orientation générale est claire dans les

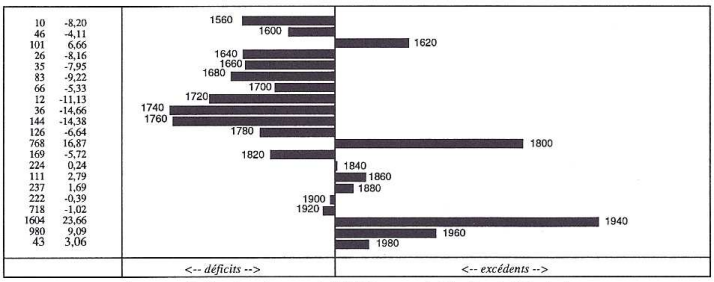
8. Ainsi la sixième tranche du corpus littéraire doit son excédent au seul Saint

deux cas. Loin d'être en désuétude, les mots latins voient leur emploi croître avec le temps, au moins ceux dont il est question ici et qui ont la double nationalité : romaine et française.



Les mots latins dans le corpus littéraire (6 131 occurr.). Courbe de l'évolution.
(25 périodes prises en compte. Taille du corpus : 117 326 493 occurrences)
Coefficient de corrélation chronologique : 0,2000
(seuil à 5 % : 0,3961 pour 25 paires d'observation).

Graphique 7. Les mots latins dans le corpus littéraire



Les mots latins dans les essais (5 761 occurr.). Courbe de l'évolution.
(21 périodes prises en compte. Taille du corpus : 52 655 016 occurrences)
Coefficient de corrélation chronologique : 0,5246
(seuil à 5 % : 0,4329 pour 21 paires d'observation).

Graphique 8. Les mots latins dans les essais

Cette croissance, qui se vérifie peu dans les termes techniques et moins encore dans les termes religieux, s'applique aux expressions latines employées communément dans le discours argumentatif (graphique 9). Et elle est d'autant plus forte que les mots latins sont plus anciennement passés dans la langue française au point d'y passer inaperçus, malgré leur bizarrerie orthographique (graphique 10). D'ailleurs sans attendre l'autorisation de la récente réforme, le moule commun de l'orthographe française leur avait souvent été appliqué. Et

---

François de Sales qui monopolise 98 des 165 emplois qu'on y relève. De même c'est Cuvier qui est responsable, avec son énorme ouvrage, de la poussée observée en 1800-1820 dans le corpus des essais (521 occurrences sur 768).

cela de plus en plus, qu'il s'agisse de pluriels ou d'accent aigu. Les deux courbes 11 et 12 montrent ce mouvement de francisation croissante que les réformateurs ont constaté et officialisé.

	fréq. abs.	fréq. rel.
1600	9	9
1620	51	11
1640	49	18
1660	11	4
1680	18	6
1700	1	0
1720	11	2
1740	26	6
1760	38	6
1780	44	7
1800	20	12
1820	139	16
1840	156	15
1860	220	20
1880	176	19
1900	125	14
1920	244	15
1940	166	24
1960	33	14

Graphique 9. Les expressions latines dans le corpus littéraire

	fréq. abs.	fréq. rel.
1600-1619	11	11
1620-1639	30	6
1640-1659	32	11
1660-1679	9	3
1680-1699	8	3
1700-1719	12	9
1720-1739	38	6
1740-1759	16	3
1760-1779	29	4
1780-1799	51	8
1800-1819	3	1
1820-1839	100	11
1840-1859	169	16
1860-1879	252	23
1880-1899	155	17
1900-1919	124	14
1920-1939	275	17
1940-1959	205	30
1960-1979	98	42

Graphique 10. Les mots latins communs dans le corpus littéraire

	fréq. abs.	fréq. rel.
1600-1619	4	4
1620-1639	1	0
1640-1659	1	0
1660-1679	1	0
1740-1759	2	0
1760-1779	3	0
1780-1799	45	7
1820-1839	45	5
1840-1859	76	7
1860-1879	71	6
1880-1899	55	6
1900-1919	46	5
1920-1939	72	4
1940-1959	35	5
1960-1979	0	3

Graphique 11. Les formes non francisées dans le corpus littéraire

	fréq. abs.	fréq. rel.
1800-1819	1	0
1820-1839	5	0
1840-1859	11	1
1860-1879	22	2
1880-1899	17	1
1900-1919	25	2
1920-1939	46	2
1940-1959	100	14
1960-1979	14	6

Graphique 12. Les formes francisées dans le corpus littéraire

– III –

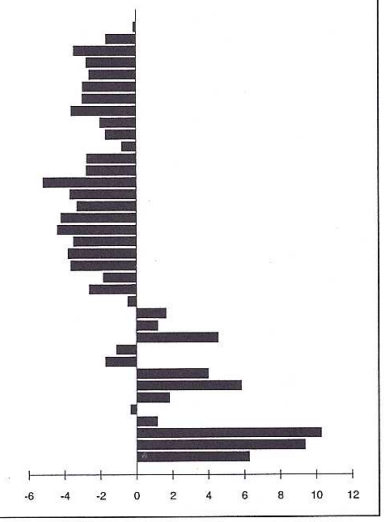
Chacun connaît les pages roses du *Petit Larousse* qui ont servi d'aide-mémoire à tant de générations et où ceux qui ont perdu leur latin retrouvent les restes d'une culture oubliée. Afin de limiter l'ampleur de notre nouvelle enquête, nous n'avons retenu que la liste expurgée et simplifiée d'une édition scolaire. Encore est-ce une liste trop généreuse, dont certains éléments n'ont pas été relevés dans le corpus. Sur la centaine d'expressions latines qu'elle contient, 14 ont une fréquence nulle, et la plupart n'ont que quelques occurrences, la moins rare ne dépassant pas 80. En voici le détail :

Tableau 13. Relevé de quelques expressions latines dans le corpus du TLF

ab urbe condita	2	ex machina	12	loco citato	1
acta est fabula	O	de viris	12	manu militari	6
ad hominem	24	de visu	35	mens sana...	9
ad libitum	33	dies irae	69	modus vivendi	39
ad majorem Dei gloriam	O	doctus cum libro	O	motu proprio	13
ad majorem...	7	dominus vobiscum	21	mutads mutandis	26
ad patres	14	dura lex	2	ne varietur	27
ad usum...	9	ecce homo	35	nihil obstat	3
ad vitam aeternam	1	dies irae	69	opere citato	0
a latere	5	errare humanum	5	panem et circenses	7
alea jacta est	3	ex (ou ab) abrupto	11	quid novi	3
alma mater	4	ex cathedra	19	quo non ascendet	0
alter ego	25	fluctuat nec mergitur	3	quousque tandem	4
aperto libro	O	gloria victis	5	requiescat in pace	19
asinus asinum fricat	3	gratis pro Deo	6	res nullius	1
audaces fortuna juvat	5	habeas corpus	21	sic tansit...	7
A.est imperari orbi		hic et nunc	47	si vis pacem...	2
universo	O	hic jacet	11	sursum corda	27
morituri te salutant	7	honoris causa	6	sustine et abstine	2
beati pauperes	5	horresco referens	3	tu quoque...	6
bis repetita	O	in aeternum	23	urbi et orbi	11
carpe diem	9	in cauda venenum	O	vade retro...	15
castigat ridendo mores	8	in fine	27	vae victis	11
ergo sum	12	in hoc signo vinces	4	variorum	1
confer	0	in partibus	31	veni, vidi, vici	4
consensus	62	in saecula saeculorum	5	verba volant	0
cujus regio	2	in situ	24	scripa manent	1
de auditu	5	ipso facto	77	video lupum	0
de commodo	2	is fecit cui prodest	2	vis comica	6
de cujus	6	is pater est	3	vive valeque	0
de facto	2	jure et facto	O	vox clamantis	3
delenda est Carthago	10	lato sensu	8	vox populi	14
deo gratias	14	stricto sensu	30		

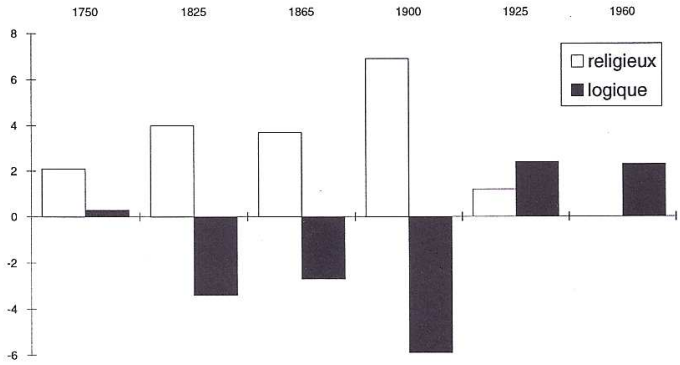
1 – On sait que *Frantext* permet l'exploration non seulement des formes isolées mais aussi des expressions ou séquences de formes adjacentes. En de tels cas le matériau est pur et la désambiguïsation est assurée par la contrainte des mots environnants. Ainsi il n'y a aucune chance que VIS soit le verbe(ou le substantif) français, si cette forme est suivie de l'adjectif COMICA. Il n'y a donc pas là à redouter l'interférence du français ; les expressions latines interviennent en tant que telles, sans naturalisation ni francisation. Si certaines sont assez familières pour se prêter à la nomination et accepter un article (l'ALMA MATER, un DIES IRAE, un ALTER EGO, un DEUS EX MACHINA, un MODUS VIVENDI), la plupart se rattachent de façon molle à la phrase française, à la manière d'un adjectif (évêque IN PARTIBUS) ou d'un adverbe (parler EX CATHEDRA) ou même restent parfaitement indépendantes (CASTIGAT RIDENDO MORES). On pourrait penser que ces éléments qui sont peu intégrés seraient les premières victimes d'un rejet national ou d'une simple désaffection qui viendrait à frapper le latin. Or on ne constate rien de tel. Bien au contraire, ces voyageurs étrangers circulent de plus en plus librement dans les lettres françaises, sans qu'aucun soit reconduit, MANU MILITARI, NOLENS VOLENS, aux frontières. La progression de leur emploi de 1600 à nos jours ne souffre aucune contestation si l'on examine la courbe du graphique 14.

période	étendue	effectif réel	effectif théor.	écart réduit
1600-1609	614 295	4	4,25	-012
1610-1619	1 082 855	3	7,49	-1,65
1620-1629	2 954 908	5	20,43	-3,45
1630-1639	1 838 130	3	12,71	-2,74
1640-1649	1 476 815	2	10,21	-2,58
1650-1659	2 247 845	4	15,54	-2,95
1660-1669	1 548 862	1	10,71	-2,98
1670-1679	2 131 990	1	14,74	-3,60
1680-1689	2 313 988	8	16,00	-2,01
1690-1699	2 263 421	9	15,65	-1,69
1700-1709	850 452	4	5,88	-0,78
1710-1719	1 590 425	2	11,00	-2,73
1720-1729	1 075 938	0	7,44	-2,74
1730-1739	4 852 875	4	33,56	-5,18
1740-1749	2 713 992	3	18,77	-3,67
1750-1759	4 083 810	11	28,24	-3,29
1760-1769	4 688 363	9	32,42	-4,18
1770-1779	5 171 977	10	35,76	-4,38
1780-1789	4 937 833	14	34,15	-3,50
1790-1799	2 832 124	3	19,58	-3,78
1800-1809	3 383 247	6	23,40	-3,64
1810-1819	2 166 626	8	14,98	-1,82
1820-1829	4 147 627	15	28,68	-2,59
1830-1839	6 819 613	44	47,16	-0,47
1840-1849	6 910 279	59	47,79	1,66
1850-1859	5 457 143	45	37,74	1,20
1860-1869	6 182 013	72	42,75	4,56
1870-1879	5 271 605	30	36,45	-1,09
1880-1889	5 049 251	25	34,92	-1,71
1890-1899	5 461 761	62	37,77	4,01
1900-1909	4 766 651	66	32,96	5,84
1910-1919	5 721 126	51	39,56	1,85
1920-1929	10 065 211	67	69,60	-0,32
1930-1939	12 107 556	94	83,72	1,17
1940-1949	8 736 661	138	60,41	10,27
1950-1959	6 805 206	110	47,06	9,38
1960-1969	8 750 054	108	60,51	6,28



Graphique 14. Courbe chronologique des expressions latines

2 – Voilà qui rassurera les défenseurs du latin. Reste à étudier dans le détail la répartition des quelque 1000 exemples relevés. Certains appartiennent au discours religieux, ou juridique, ou historique. D'autres relèvent de l'aphorisme moral – car la sagesse des nations parle souvent latin – ou de l'argumentation logique. Il semble que cette dernière variété s'impose de plus en plus, aux dépens des emplois historiques ou religieux, la langue juridique maintenant ses spécificités. Le graphique 15 indique assez clairement le mouvement interne des citations latines et l'évolution contrastée qui s'y manifeste (régression des emplois religieux et croissance du type argumentatif).



Graphique 15. Variétés religieuses et logiques des citations latines

3 – Quant aux auteurs, le tableau 16 distingue ceux qui s'adonnent le plus volontiers à la citation ou à l'allusion latine. Il est ordonné selon la fréquence absolue des citations latines, Barrès arrivant en tête avec 40 exemples. Mais une pondération est nécessaire qui prenne en compte l'étendue des textes de chaque auteur. Elle est réalisée dans la dernière colonne du tableau où l'on lit les valeurs de l'écart réduit qui servent d'ordonnée au graphique. Les auteurs les mieux disposés à l'égard des citations latines sont d'abord les philosophes et moralistes, surtout lorsqu'ils appartiennent à la tradition chrétienne ou spiritualiste : Maritain, Teilhard, Ricœur, Bergson, Dupanloup, Vuillemin, Jankélévitch, Levi-Strauss, Lacroix, Benda, Gurvitch. Mais certains écrivains, sans être des essayistes professionnels comme les précédents, ne cachent pas le goût particulier qu'ils ont pour la culture latine : on relève ici les noms de Barrès, Huysmans, Bloy, Péguy, Claudel, Gide, Valéry, de Gaulle, Chateaubriand, Amiel, Hugo, Balzac. Là encore on observe une tendance spiritualiste dans la plupart des auteurs cités. Beaucoup appartiennent en effet à la réaction qui s'est déclenchée à la fin du XIXe siècle contre le scientisme et le naturalisme et qui en revenant, comme Bergson, aux « sources de la morale et de la religion », a retrouvé le latin. Si l'on s'explique facilement les déficits observés chez les romanciers, surtout réalistes (Zola, Flaubert, Goncourt, Martin du Gard), on sera plus sensible à l'absence des classiques. Très peu d'exemples ont été trouvés au XVIIe siècle, chez Corneille, Racine, Pascal, Mme de Sévigné, La Fontaine ou Molière[9]. Même Bossuet se situe dans la zone déficitaire. Même discrétion au XVIIIe siècle : Diderot, Rousseau, Lesage, Marivaux n'ignorent certes pas le latin mais n'éprouvent nul besoin de le montrer. Seul Voltaire, avec 15 citations, échappe de peu à la zone négative.

Cela prouve-t-il quelque progrès de la culture latine ? Rien n'est moins sûr. Car on a tout lieu de penser que les contemporains seraient bien en peine d'écrire leur thèse en latin comme c'était la coutume jusqu'au XIXe siècle. II s'agit plutôt d'un changement d'esthétique, le discours moderne étant plus accueillant aux étrangers, au latin, mais aussi à l'anglais ou à l'italien. Le goût classique est plus soucieux de pureté,

9. Il y a beaucoup de latin pourtant dans la bouche des pédants de Molière, et particulièrement dans celle des médecins. Mais il s'agit d'un latin travesti, d'un latin de mirliton et Diafoirus ne parle pas la langue de Cicéron. Il n'en est pas de même avec les auteurs de la comédie moderne, comme Feydeau ou Courteline, qui se servent eux aussi du latin comme ingrédient comique, mais eux « respectent » le latin classique, tout en le tournant en dérision.

plus attentif à la séparation des genres et à la séparation des langues. Et dans un discours français il applique alors au latin la même exclusive que le latin appliquait au grec : GRAECUM EST, NON LEGITUR.

Tableau 16. Extraits de la liste des citations latines chez les écrivains

	Réel	Étendue	Théo	Réduit
Barrès	40	1378213	9,66	9,80
Vedel	33	294384	2,06	21,55
Balzac	32	2214375	15,53	4,21
Hugo	30	2758620	19,35	2,44
Huysmans	25	671506	4,71	9,37
Gurvitch	23	437393	3,07	11,40
Gide	23	1735805	12,17	3,12
Claudel	20	1467497	10,29	3,04
Michelet	18	1257380	8,82	3,10
Chateaubriand	18	1675580	11,75	1,83
Goncourt	16	2260790	15,;85	0,04
Voltaire	15	1816714	12,74	0,64
Flaubert	15	2468193	17,31	- 0,56
Bloy	15	494333	3,67	6,20
Zola	14	3578108	25,09	- 2,24
Vuillemin	14	226505	1,59	9,86
Stendhal	14	1116236	7,83	2,21
Proust	14	1503947	10,55	1,07
Fénelon	3	550221	3,86	- 0,44
Colette	3	239586	1,68	1,02
Cladel	3	80354	0,56	3,25
Camus	3	670556	4,70	-0,79
Bossuet	3	711441	4,99	- 0,89
Blondel	3	201103	1,41	1,34
Béroalde	3	160980	1,13	1,76
Benda	3	137203	0,96	2,08
Beaufre	3	57399	0,40	4,09
Bayle	3	140211	0,98	2,03
Racine	3	256791	1,80	0,89
Molière	1	500907	3,51	- 1,34
Lesage	1	902529	6,33	- 2,12
Rousseau	1	1121791	7,87	- 2,46
Corneille	0	822044	5,76	- 2,41
Pascal	0	153007	1,07	- 1,04
La Fontaine	0	47956	0,34	- 0,58
Marivaux	0	939218	6,59	- 2,57

– IV –

Une dernière étape reste à parcourir pour tenter de mesurer la part du latin dans la littérature française. Le relevé précédent qui ne concerne que les pages roses du *Petit Larousse* peut en effet sembler trop restrictif. Un relevé d'un millier de citations latines ne donne peut-être pas la mesure exacte de la présence du latin dans le français. Car les mots latins, même insérés dans un discours français, gardent leur liberté d'association et beaucoup échappent aux expressions figées dont rend compte le *Petit Larousse*. On peut même soupçonner quelque artefact dans le progrès constaté et craindre que le relevé des pages roses ne soit qu'un florilège des tournures sauvées de l'oubli, dont le progrès illusoire cacherait la déroute de l'ensemble ?

1 – II est donc nécessaire de partir d'un dictionnaire latin, et non d'un dictionnaire français. Va-t-on alors repérer dans la littérature française chacune des entrées qu'on trouve, par exemple, dans le *Gaffiot* ? La tâche paraît ardue, d'autant qu'une langue à déclinaison comme le latin multiplie les formes d'une même entrée. La difficulté majeure cependant, si l'on entreprend de faire l'intersection des deux

langues, sera l'obligation de faire le tri de la partie commune et d'y expurger tous les homonymes qui ont un sens en français et un autre en latin sans rien qui soit réellement commun. Il nous a paru plus habile de faire une première liste, limitée mais exempte de toute ambiguïté, et d'en rechercher les éléments dans la littérature française (c'est-à-dire dans les textes dits « littéraires », à l'exclusion des essais). Cette liste a été empruntée à un manuel d'initiation au latin et comprend 200 mots latins jugés essentiels. Encore a-t-il fallu éliminer quelques unités qui comme IRA, CAUSA, ARMA entraient en concurrence avec des formes françaises.

Nous ne montrerons pas le résultat de cette première moisson, parce que les grains récoltés ont servi de semence pour la deuxième. Et c'est la deuxième récolte que nous ferons fructifier. Pour l'obtenir on a soumis la première sélection à la procédure utilisée plus haut, dans le tableau 5, pour l'environnement du mot LATIN. On constate alors que les formes qui se rapprochent le plus souvent des formes témoins sont d'autres formes latines non initialement citées. Le latin attire le latin, comme l'appât attire le poisson. Or l'attirance, mesurée par l'écart réduit, est plus faible lorsqu'on a affaire à un homonyme, ce qui permet d'écarter de la liste définitive des éléments douteux comme DOMINO, COR, VISA, SALIS, DOCTE, MALO, SUAVE, DICTA, FUIT, JUS, MENS. L'attirance s'exerce naturellement sur quelques formes françaises qui ont partie liée avec le latin et qui servent précisément à introduire quelque citation latine. Mais la force attractive est fortement diminuée dans ce cas et la première forme française dans la liste des spécificités, DEVISE, n'apparaît qu'à la 67e place[10]. Viennent ensuite PSAUME, VERSET, ÉPIGRAPHE, INSCRIPTION, VERSETS, ÉPÎTRE, VERBES, SAINT, TEXTE, FORMULE, LITURGIE, MESSE, etc., soit 26 mots français (contre 144 latins dans la première page) qui font la part belle aux saintes Écritures et qui laissent à penser que le latin de notre littérature est avant tout un latin d'église.

2 – Mais passons à la dernière phase qui interroge de nouveau *Frantext* pour y retrouver la trace des formes spécifiquement latines, issues du traitement précédent. La liste en est reproduite dans le tableau 17, où n'ont pris place que les formes[11] dont la fréquence est

10. Encore n'envisage-t-on dans ce classement que les formes qui ont plus de 100 occurrences dans la littérature française. Si l'on abaisse le seuil, le nombre des mots latins jugés spécifiques est multiplié et la première forme française rencontrée est située beaucoup plus loin dans la liste.

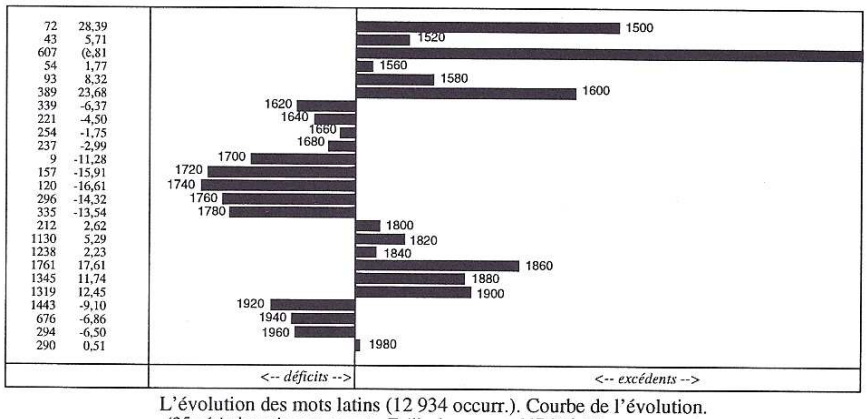
11. Les formes, même d'apparence latine, sur lesquelles pèse un soupçon de mésalliance et d'homonymie, ont été rejetées.

supérieure à 10. L'ensemble totalise 12 934 occurrences, soit une base 10 fois plus large que celle des expressions latines étudiées précédemment.

Tableau 17. Relevé des mots latins dans le corpus littéraire du TLF (fréquence supérieure à 10)

ac	70	eo	25	iterum	15	omnium	30	sua	66
adsum	23	eorum	11	jacet	16	opus	34	suam	23
aeternam	19	erat	40	jam	42	oratio	11	sub	81
ager	11	ergo	74	jesu	53	orbis	15	sui	93
alta	80	erit	13	jesum	13	ordo	19	sum	92
alter	33	esse	91	juvat	17	ossa	62	sumus	18
amat	17	estis	12	lege	12	pacem	16	sunt	123
amo	17	etiam	26	leo	23	patri	20	suo	26
amor	68	eum	30	lex	15	patria	51	tamen	24
amore	31	excelsis	23	liber	16	patris	27	tantum	33
animam	21	fac	112	loco	44	pax	65	tecum	18
animum	12	facere	21	locum	11	perdere	12	tempore	23
animus	11	faciem	14	locus	15	plena	17	tempus	13
anni	12	facio	17	longa	10	populi	23	terra	60
ante	67	facit	21	lux	52	populus	11	terram	21
apud	17	factum	67	magis	29	potest	18	tibi	98
aqua	37	feci	11	magna	38	propter	31	tota	10
ars	97	fecit	32	magno	26	puer	56	totus	15
atque	36	fiat	87	magnum	38	pulvis	10	tuam	22
aut	69	fides	14	magnus	146	qua	78	tuas	13
autem	58	fieri	20	mala	55	quae	81	tui	24
beati	21	filii	33	manus	41	qualis	22	tulit	13
beatus	13	filius	54	mater	208	quam	81	tum	11
bellum	17	fortuna	21	mea	113	quantum	15	tunc	13
bene	93	frater	47	meae	16	quas	12	tuo	21
bona	25	fratres	24	meam	37	quem	39	tuum	48
bono	32	fructus	19	mecum	22	quibus	27	tuus	83
bonum	31	fuerit	10	mei	39	quidem	13	ubi	50
bonus	25	genuit	12	mendient	31	quidquid	13	ultima	37
cadaver	13	genus	19	mentis	37	quis	68	umbra	12
caput	29	gloriam	22	meo	19	quo	133	una	65
certe	100	gratia	18	meum	57	quod	147	unde	31
christi	43	habens	16	meus	37	quoniam	14	uno	21
christo	22	habet	26	mihi	88	quoque	20	unum	34
christum	13	habitat	35	minus	56	ratio	20	unus	28
christus	26	hac	21	miser	21	regina	53	usque	31
civitas	8	haec	40	modo	52	regnum	21	utinam	15
contra	48	hanc	13	modus	23	rerum	62	valete	12
corpora	9	hic	160	mori	30	res	78	valle	57
corpore	19	hinc	14	mortis	15	rex	45	vel	24
cui	97	his	101	mulier	14	romani	11	velut	11
cujus	15	hoc	159	multa	14	romanus	16	veneris	19
cum	157	hodie	23	mundi	34	salus	22	veniat	13
cur	26	homine	12	mundo	23	sancti	20	venit	16
dedit	17	hominem	33	mundus	15	sancto	22	ventris	14
dei	186	homines	14	nam	20	satis	22	verbum	14
deus	224	homini	16	natura	25	scientia	10	vere	29
dicere	21	hominibus	13	natus	14	scilicet	8	veritas	16
dico	22	hominis	21	nec	111	scio	25	vero	30
diebus	12	hominum	12	neque	25	secundum	14	verum	13
diem	19	hora	30	nescio	18	sed	100	vestris	26
dies	119	huic	14	nihil	57	sede	10	viam	15
dignus	36	hujus	13	nisi	37	semper	65	vir	43
dimittis	16	ibi	14	nobis	100	sensu	12	virtus	15
dixit	17	igitur	14	nocte	14	servum	11	virum	18
doctor	25	ignis	16	nomen	16	seu	52	vita	117
dolorosa	22	illa	22	noster	62	sibi	16	vitae	37
domini	71	ille	61	nostra	42	sicut	72	vitam	18
dominum	32	illi	14	nostro	23	simul	15	vivere	20
dominus	101	illis	11	nostrum	20	sine	93	vivit	11
domum	17	imo	101	nova	50	sinite	11	vixit	13
domus	19	imperium	11	nox	14	sint	15	vobis	48
dulcis	17	injuria	18	num	14	sinu	11	vobiscum	29
dum	32	inter	77	nunc	93	sit	47	voce	30
dux	14	interpretes	72	nunquam	11	solum	12	volo	17
ea	25	ipse	35	oculus	14	solus	16	voluntas	23
eam	21	ipso	35	odi	14	speculum	20	vult	19
ecce	80	ipsum	21	omnes	55	spes	30		
ego	156	irae	71	omni	30	spiritu	24	Total	12934
ei	39	iste	16	omnia	77	spiritus	70		
ejus	68	ita	15	omnis	34	stabat	32		

Comme cette fois aucun soupçon de subjectivité ne peut fausser la perspective, on peut se fier à la courbe chronologique sans craindre les effets de trompe-l'œil. Le graphique 18 rend compte de cette évolution. On y distingue quatre paliers. Au XVIe siècle, le latin est en faveur et le palier est haut. Le latin est encore le recours dès qu'une citation, un témoignage ou une garantie doivent accompagner le discours, et cette habitude est très visible chez Rabelais et Montaigne. Ce recours au latin se raréfie progressivement au siècle classique. II est vrai que le théâtre y tient une place prépondérante et que le latin ne trouve guère lieu de s'employer sur les planches. L'étiage est au plus bas au XVIIIe mais la source se ravive au XIXe pour atteindre son plein débit à la fin du siècle, et donner de nouveau des signes d'épuisement à l'époque contemporaine. Une fois de plus on remarque une courbe sinusoïdale où les mêmes faits se répètent à deux siècles de distance.



L'évolution des mots latins (12 934 occurr.). Courbe de l'évolution.
(25 périodes prises en compte. Taille du corpus : 117 326 493 occurrences)
Coefficient de corrélation chronologique : – 0,3577
(seuil à 5 % : 0,3961 pour 25 paires d'observation).

Graphique 18. L'évolution des mots latins

On se rapproche ainsi de l'évolution du mot LATIN telle que l'avait montrée le graphique 1, comme si le mot et la chose allaient de pair. Mais en même temps on s'éloigne un peu des conclusions qu'avaient suggérées l'étude des mots latins francisés et celle des expressions consacrées. L'avenir du latin dans les lettres françaises n'apparaît plus voué à une progression linéaire, non plus qu'à une chute inéluctable. Ballotté par les vagues de l'histoire, le latin semble soumis à un mouvement cyclique dont la phase périodique s'étend sur un siècle entier. Mais peut-on parler de cycle lorsque l'amplitude du mouvement est à cette échelle et que l'observation ne porte que sur deux révolutions ? On en vient à regretter

que le corpus littéraire de *Frantext*, qui est le plus grand du monde en matière littéraire, soit encore trop petit.